

# VIOLENTES BAGARRES A AUTEUIL

## Coup de canne donné au Président de la République

**Manifestations hostiles.** — **Cris injurieuses.** — **Coups de sifflet.** — **M. Loubet assailli.** — **La Garde républicaine mandée par téléphone.** — **Chefs de police et manifestants blessés.** — **Nombreuses arrestations.** — **Le retour du Président à l'Élysée.** — **La soirée.**

(D'un correspondant particulier)

Paris, 4 juin. — De graves incidents ont marqué cette après-midi, la réunion d'Auteuil où se tenait le Grand Steeple. M. Loubet qui avait été convié à y assister, est arrivé en fâcheuse écourtant avec ses collègues M. Charles Duval, président du conseil, et en face de lui le général Bailloud.

Mme Loubet, accompagnée de M. et Mme Combarié et M. Rousset, se trouvait dans un second étage qui suivait à quelques minutes d'intervalle.

Enfin, M. Loubet fils et un officier de la maison militaire, suivirent dans une troisième voiture.

Il n'y a eu aucun incident durant le trajet de l'Élysée à Auteuil, où le cortège présidentiel arriva à 18 heures 10.

### VIOLENTE BAGARRE

#### Coup de canne donné à M. Loubet

Au moment précis où le landau de M. Loubet arrivait près de la tribune d'honneur, une immense clameur retentit. De nombreux groupes de personnes appartenant à diverses classes de la société, criaient : « Vive l'armée ! Vive l'ordre !

Immédiatement plusieurs des manifestants se rapprochèrent de la tribune où M. Loubet présentait la ligue blanche, suivi de M. Dupuy, ancien chef du cabinet de M. Flouquet, manifestant son indignation, aurait répondu : « Ce qui vient de se passer, ne me dérange pas ; je crois même que c'est une bonne chose. »

#### Bes coups lancés dans la voiture présidentielle

Un moment du départ, des coups furent lancés dans la voiture, l'assassinat fut alors arrêté, mais les manifestants continuèrent de tirer sur l'assassinat, l'un de ces manifestants fut arrêté par un coup de fusil dans les côtes, puis quitta le théâtre. Le coup porta sur le chapeau qui fut cassé. M. Touny, directeur de la police municipale, qui dirigeait le service d'ordre, se précipita, criant à ses agents de le suivre. L'assassinat du Président fut arrêté au milieu d'une scène de tumulte indescriptible. Des agents le conduisirent devant le commissaire de police du champ de courses.

Pendant ce temps, la bagarre continua, violente, aux accents de la Marseillaise, jouée par la musique, entre les manifestants et la police et aussi quelques contre-manifestants, qui poussaient les cris de : « Vive la République ! Vive Loubet !

#### NOMBREUX BLESSÉS. — Les arrestations

On se battait avec toute espèce de projectiles. M. Touny, le directeur de la police municipale, fut atteint assez gravement, au bras d'un côté de sa tête. Un officier de paix fut également blessé. Une vingtaine d'arrestations furent opérées. De nombreux manifestants portant des torches de corps ; d'autres avaient la ligne ouverte.

La bagarre fut telle que le général Zurlinden qui assistait à la course dans la tribune officielle et qui constatait que la manifestation gagnait les tribunes, envoya un décret au ministre d'Intérieur, au bras d'un ordre de chasse. Un officier de paix fut également blessé. Une vingtaine d'arrestations furent opérées.

Le retour du Champ de Course à l'Élysée s'est effectué sans incident ni dans un sens, ni dans l'autre.

#### LE BARON DE CHRYSSTANI

L'assassinat de M. Loubet est bien le baron de Chrysstani, petit-fils du général d'Empire. Il est âgé de 45 ans et habite, depuis trente ans, au n° 20 de la rue d'Anjou.

Il est membre de plusieurs associations patriotiques, et on le tient pour un royaliste fervent.

Ces temps derniers il se social fut remarquer par ses sévères sorties contre les révolutionnaires et tous ceux qui attaquaient l'armée.

Jusqu'à présent il s'est absolument refusé à répondre aux questions qui lui ont été posées au sujet des mobiles qui l'ont poussé à le commettre.

De nombreux amis se sont rendus à son domicile pour déposer leur carte.

L'une des cartes de celle de M. Georges Firmin Bidot, porte écrit au crayon ce mot : « Bravo ! »

#### Le nombre des arrestations

Le nombre des arrestations atteignit à 4 heures et demie 433.

Signaux d'abord celle du comte de Dion, qui était au milieu des manifestants et qui blesa sa canne en se défendant contre ceux qui voulaient l'atteindre et que M. Touny, directeur, le frappa au crâne, tandis qu'il criait : « Vive l'ordre ! Vive l'armée !

Le capitaine Marchand avait été invité, paraît-il, à ne pas se trouver à Auteuil ce matin.

Dès l'arrivée de M. Loubet, il se déclara contre l'agression contre le Président.

L'assassinat de M. Loubet serait, dit-on, le baron Christiani, démentant 20 ans de l'accusation.

Un poste où il a été nommé, l'ont fait venir peu après les deux dernières années et qui, d'après à noter, étaient toutes à l'origine d'un chapeau de paille dit Pomaia ! C'est ce qui distingue qui a fait que la police a arrêté après trop plusieurs personnes qui n'étaient vraiment pris part aux manifestations. Le baron Christiani — c'est son nom — a pu être interrogé que bien après son incarcération car il avait été très malmené par les agents et quelques contre-manifestants. On l'a libérément passé à tabac. Sa figure est ensanglantée. Il peut à peine respirer.

M. Touny, a non seulement le bras gauche luxé mais le visage tuméfié à la suite des nombreux coups de poing et de canne. M. Grilleterre, officier de paix, a été grièvement blessé à coup de canne et paume. Il a été transporté au bureau du préfet de police, M. Blanque, où il a été admis dans la partie de l'hôpital de l'intérieur lui remettre la garde à l'honneur.

A terre, on voit des projectiles de toute sorte, des objets les plus divers. Le public qui se trouve dans les tribunes manifeste à son tour ; on s'interroge, on se hâte, bref l'agitation est à son comble. Les danes poussent des cris d'effroi.

Dans la tribune présidentielle, les officiers de la marine militaire ont dû se mettre pour empêcher l'envahissement de la tribune.

M. Loubet dont le chapeau avait été jeté à terre par le coup de canne de son assailant, détalé tellement qu'il avait dû s'appuyer de ses deux mains sur la barre d'appui de la tribune et causait fébrilement au président du Conseil.

**Les nouvelles manifestations**

A ce moment la deuxième course était courue.

Les manifestants devaient plus nombreux, aperçus Henri Rochefort. Aussitôt cris répétés de : « Vive Rochefort ! Vive l'Intransigeant ! Vive l'armée !

On vent porter Rochefort en triomphe mais celui-ci, qui venait tout à fait parmi eux, non sans peine, a se dégager, et quitte le Champ de Courses.

M. Firmin Faure et Lasies, députés nationalistes sont également reçus.

Le préfet de police fit aussitôt entourer la tribune présidentielle.

A l'entrée du pavillon à 5 francs, où se trouve le commissariat, des coups de cannes sont échangés à travers les grilles, avec l'entêtement du pesage.

Le public du pesage acclame les personnes arrêtées, qui sont obligées de traverser le pavillon à cinq francs pour aller au commissariat. Quelques manifestants sont même arrachés des mains des agents.

Après le grand steeple, la manifestation, qui s'est prolongée à l'arrivée du Président de la République, et qui était un instant calme, pendant que se courut la grande réception, a été toutefois arrêtée par des polices de plus.

Le pesage où le pesage était devant la tribune présidentielle et dans les tribunes, consignant le Président et criant : « Vive l'armée !

L'intervention de la police n'a fait qu'augmenter la cohue des manifestants.

FEUILLETON DU 6 JUIN 1899. — N° 26

# ABANDONNÉE !

## DE XIÈME PARTIE

### Larmes et Sourires

V

LE PRÉRE

Toutefois, il sentait que l'attaque allait se produire. L'avenue de Villiers, complètement déserte à cette heure tardive, lui devait être le théâtre du drame. Il s'engagea néanmoins, sans appréhension dans la large voie noire, sous des lucars tremblotants par les réverbères.

Bientôt les chansons de Coco activèrent leur rythme. « Ah ! mon petit ! murmura le faussaire en serrant les dents, tu vas me payer... »

Et il se précipita, grinçant, le costume levé.

D'un bond, André, qui prévoyait l'assaut, fit volte-face. « S'amme exécute un moulinet rapide et vint sabatier avec un sufflement sur le poignet de Coco, faisant voler le costume... »

Surpris, le bandit étonna un juron.

Puis, baissant la tête, il s'apprêta à la lancer comme un bâton dans la poitrine de son adversaire.

« Mais, subitement, il s'arrêta... »

**Les coups ont commencé** à pluvoir de tous côtés. De nombreuses accès de violence sont opérées. La pression des personnes assaillies est. M. Dupuy paraît décrire la tribune présidentielle. On cri : « Domissez ! Domissez ! »

On fait avancer la garde à cheval pour débarrasser la dorure de la tribune présidentielle. La police siffle les agents, et crie aux gardes : « Viva l'armée ! Viva l'ordre !

« Au fait que celui-ci est parti faire pour la Chambre, la bagarre continue, et c'est alors que l'officier de paix Grallière est blessé.

On l'emporte, la tête en sang.

De nombreux chapeaux sont lâchés.

Sur le rebord de quelques uns ont lâché bandes en écharpes d'imprimerie : « Domisez ! »

Beaucoup des manifestants arrêtés ont des roiflets rougeos qui lâchent à la boutonnière. La troupe et la police sont insuffisantes pour maintenir l'ordre.

Des personnes arrêtées sont encore arrachées de force des mains des agents.

#### LE DÉPART DE M. LOUBET

#### Nouvelle tumulte

La tumulte dépend peu à peu de plus belle, lorsqu'on fait arriver les voitures de la présidence, derrière la tribune.

Quelque M. Loubet monte dans son landau, les cris de Panama ! Domisez ! Vive l'ordre ! Vive Quesnay de Beaupré ! entendent dans les voitures.

Beaucoup des manifestants arrêtés ont des roiflets rougeos qui lâchent à la boutonnière. La troupe et la police sont insuffisantes pour maintenir l'ordre.

Des personnes arrêtées sont encore arrachées de force des mains des agents.

#### Les deux coups lancés dans la voiture présidentielle

Un moment du départ, des coups furent lancés dans la voiture, la voiture continue, et c'est alors que l'officier de paix Grallière est blessé.

On l'emporte, la tête en sang.

De nombreux chapeaux sont lâchés.

Sur le rebord de quelques uns ont lâché bandes en écharpes d'imprimerie : « Domisez ! »

Beaucoup des manifestants arrêtés ont des roiflets rougeos qui lâchent à la boutonnière.

La troupe et la police sont insuffisantes pour maintenir l'ordre.

Des personnes arrêtées sont encore arrachées de force des mains des agents.

#### Le retour du Champ de Course à l'Élysée

#### Le soir

(D'un correspondant particulier)

Paris, 4 juin. — De graves incidents ont marqué cette après-midi, la réunion d'Auteuil où se tenait le Grand Steeple. M. Loubet qui avait été convié à y assister, est arrivé en fâcheuse écourtant avec ses collègues M. Charles Duval, président du conseil, et en face de lui le général Bailloud.

Mme Loubet, accompagnée de M. et Mme Combarié et M. Rousset, se trouvait dans un second étage qui suivait à quelques minutes d'intervalle.

Enfin, M. Loubet fils et un officier de la maison militaire, suivirent dans une troisième voiture.

Il n'y a eu aucun incident durant le trajet de l'Élysée à Auteuil, où le cortège présidentiel arriva à 18 heures 10.

### VIOLENTE BAGARRE

#### Coup de canne donné à M. Loubet

Le moment précis où le landau de M. Loubet arrivait près de la tribune d'honneur, une immense clameur retentit.

On vit que quelqu'un criait : « Vive l'ordre ! Vive l'armée ! »

Le tumulte dépend peu à peu de plus belle, lorsqu'on fait arriver les voitures de la présidence, derrière la tribune.

Quelque M. Loubet monte dans son landau, les cris de Panama ! Domisez ! Vive l'ordre ! Vive Quesnay de Beaupré ! entendent dans les voitures.

Beaucoup des manifestants arrêtés ont des roiflets rougeos qui lâchent à la boutonnière.

La troupe et la police sont insuffisantes pour maintenir l'ordre.

Des personnes arrêtées sont encore arrachées de force des mains des agents.

#### Le retour du Champ de Course à l'Élysée

#### Le soir

(D'un correspondant particulier)

Paris, 4 juin. — De graves incidents ont marqué cette après-midi, la réunion d'Auteuil où se tenait le Grand Steeple. M. Loubet qui avait été convié à y assister, est arrivé en fâcheuse écourtant avec ses collègues M. Charles Duval, président du conseil, et en face de lui le général Bailloud.

Mme Loubet, accompagnée de M. et Mme Combarié et M. Rousset, se trouvait dans un second étage qui suivait à quelques minutes d'intervalle.

Enfin, M. Loubet fils et un officier de la maison militaire, suivirent dans une troisième voiture.

Il n'y a eu aucun incident durant le trajet de l'Élysée à Auteuil, où le cortège présidentiel arriva à 18 heures 10.

### VIOLENTE BAGARRE

#### Coup de canne donné à M. Loubet

Le moment précis où le landau de M. Loubet arrivait près de la tribune d'honneur, une immense clameur retentit.

On vit que quelqu'un criait : « Vive l'ordre ! Vive l'armée ! »

Le tumulte dépend peu à peu de plus belle, lorsqu'on fait arriver les voitures de la présidence, derrière la tribune.

Quelque M. Loubet monte dans son landau, les cris de Panama ! Domisez ! Vive l'ordre ! Vive Quesnay de Beaupré ! entendent dans les voitures.

Beaucoup des manifestants arrêtés ont des roiflets rougeos qui lâchent à la boutonnière.

La troupe et la police sont insuffisantes pour maintenir l